

---

**THÉÂTRE DU SOLEIL**

---

**L'ORESTIE**

---

**AGAMEMNON**

---

**ESCHYLE**

---

Traduction **Ariane Mnouchkine**

Notes **Pierre Judet de la Combe**

LA COLLECTION  
NUMÉRIQUE DU  
THÉÂTRE DU SOLEIL

THÉÂTRE DU SOLEIL  
ESCHYLE  
L'ORESTIE  
AGAMEMNON

Traduction Ariane Mnouchkine

Notes : Pierre Judet de la Combe

Théâtre du Soleil

*éditions*  
**THÉÂTRALES**

## À PROPOS DE « TRADUCTION »

La place accordée au texte et à toutes les profondeurs du langage dans le spectacle d'Ariane Mnouchkine, qui restitue au drame toute sa richesse expressive, est sûrement exceptionnelle dans le théâtre contemporain. L'œuvre, qui avant d'être transformée en spectacle ne survit d'abord que par le texte, n'est ainsi pas éliminée au profit d'une adaptation quelle qu'elle soit.

L'*Orestie* d'Eschyle n'est pas un texte donné, dont on disposerait simplement, et qu'il suffirait de traduire avec art pour en restituer la force. Pour les philologues qui tentent de le déchiffrer, ce texte est un chantier toujours ouvert. Non qu'il soit matériellement défectueux, ou trop énigmatique. Ce qui est difficile, c'est de comprendre la langue propre à un auteur, celle qu'il s'invente pour faire exister et nouer entre elles, dans une configuration inédite, des manières nouvelles, possibles et changeantes de se rapporter à la société, au droit, à l'univers des mythes et à la science, à Homère ou même à la langue grecque telle qu'elle s'écrivait ou se parlait. À cet égard, l'*Orestie* était à l'origine, quand elle fut écrite, une œuvre étonnamment nouvelle et libre.

Le mieux qu'un philologue puisse faire est sans doute d'examiner les phrases avec toute la lourdeur caractéristique de la science du texte, en faisant comme s'il devait regarder sous chaque mot – mais cela dans l'idée que s'il pousse assez loin l'analyse de la lettre, jusqu'à la précision de ses « unités de sens », il se donne une chance de saisir quelque chose comme la dynamique particulière de la langue d'Eschyle dramaturge. Au traducteur, au metteur en scène, il livre, pesamment, une image de ce mouvement créateur, en essayant de dire, dans ses commentaires, comment l'œuvre s'approprie et transforme les matériaux de la tradition, selon une liberté qu'on ne peut jamais définir à l'avance. Il ne peut pas aller au-delà. Après, commence un autre type d'interprétation, dans l'écriture et dans le spectacle, où l'œuvre redevient un événement actuel.

Il y a eu un travail commun entre Ariane Mnouchkine et nous autour du texte et de sa traduction de l'*Agamemnon* et des *Choéphores*, puis avec Hélène Cixous pour *Les Euménides*. La liberté de leur écriture voulait en effet s'appuyer sur un sens défini des phrases. Le résultat est étonnamment parlant : les mots, les images y ont la force d'inventions exactes. Il y a aussi l'idée, que nous partagions, que le sens d'une telle œuvre ne réside dans aucun concept préétabli (du « tragique », du « drame », etc.). Il est affaire de pratique, les significations se découvrent dans le temps.

Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe

Pour traduire, il faut d'abord réussir à savoir ce que « cela veut dire ». Il y a d'abord un indispensable et très précieux mot à mot de notre amie Claudine Bensaïd. Cependant, parcourant les diverses traductions françaises, anglaises, italiennes, on s'aperçoit que c'est dès les manuscrits que, depuis des siècles, des manipulations diverses, corrections, inversions, amputations, interventions, bien ou mal fondées de la part des copistes, des éditeurs, des traducteurs précédents, certains émérites hellénistes, sont exercées sur le texte initial jusqu'à parfois lui faire perdre tout sens. Alors vient une angoisse : qui croire ? Il faut pourtant prendre un parti et je veux prendre celui de ceux qui veulent retrouver, aussi difficile, aussi mystérieux, aussi apparemment illogique soit-il pour des oreilles de notre époque, le texte le plus proche du texte original.

Je lis par hasard le début de l'immense travail littéraire et philologique accompli sur l'*Agamemnon* d'Eschyle par Jean Bollack et Pierre Judet de La Combe. Aussitôt cette œuvre me paraît si exigeante et si convaincante dans son désir de rétablissement du sens, qu'elle me devient indispensable. Je rencontre les auteurs, c'est bien de cela qu'il s'agit. En véritables chercheurs, ils savent que la recherche ne va pas sans hésitation ni même sans erreur. Ils savent, je sais, que parfois ils se trompent, nous nous trompons, et que dans un an, dix ans, sur le chemin de leur recherche, ils changeront peut-être d'avis sur le « sens exact » d'un ou deux mots. Peut-être le texte, comme toujours, est-il encore plus fort que ce que l'on pressent alors. C'est donc l'état actuel de leur déchiffrement qu'ils m'ont ouvert, sans aucune réserve, sans aucune méfiance, avec la générosité sans limite qui est l'apanage des vrais savants. Sans jamais vouloir préserver avaricieusement leur savoir, bien au contraire, ils montrent une joie enthousiaste à le transmettre, et à le voir monter sur le théâtre. Sans jamais non plus intervenir sur ce qui reste de ma responsabilité ; c'est-à-dire, une fois compris ce que cela « voulait vraiment dire », comment le « traduire » ?

L'obstination presque obsessionnelle avec laquelle ils me signalent les passages encore « pas tout à fait exacts » et qui parfois m'impatientent, finalement se révèle toujours fertile. Et contrairement à ce que je crains, cette contrainte n'est pas une entrave, mais une instigation.

Ils m'ont beaucoup appris ces « savants fous » comme nous avons dès le début surnommé ces fous de science.

Ariane Mnouchkine

## LISTE DES PERSONNAGES

Le Chœur  
Le Coryphée

Les protagonistes (*par ordre d'entrée en scène*)

Le Guetteur  
Clytemnestra  
L'Émissaire  
Agamemnon  
Cassandra  
Égisthe

# AGAMEMNON

## LE GUETTEUR

Je prie les dieux de m'accorder la délivrance de ma pénible veille.  
Tout le long de l'année, je couche sur le toit des Atrides,  
Et dressé sur mes coudes, comme un chien, je guette.  
De haut en bas, je connais l'assemblée des étoiles nocturnes,  
Et parmi les étoiles, celles qui prédominent,  
Royautés rayonnantes qui apportent aux mortels et l'hiver et l'été.  
Je sais quand elles s'élèvent et quand elles disparaissent.  
Cette nuit encore, je guette le signe du flambeau,  
L'éclair de feu apportant la nouvelle et l'histoire de la prise de Troie.  
10 Car c'est ainsi que règne, dans sa virile détermination,  
Un cœur de femme qui attend.  
Mon lit et moi on déambule dans la nuit.  
Il est trempé par la rosée, déserté par les rêves,  
Car ce n'est pas le sommeil qui campe près de moi, mais la peur  
Que par le sommeil mes paupières ne soient solidement soudées.  
Quand il me vient l'idée de chanter ou de fredonner  
Pour, contre le sommeil, faire couler un contre-poison,  
Je me mets à pleurer et à me lamenter  
Sur l'état de cette maison qui n'est plus réglée avec autant de soins qu'avant.  
20 Mais vienne maintenant l'heureuse délivrance de ma pénible veille,  
Et ce feu avant-coureur de joie  
Qui apparaît enfanté par la Nuit.  
Sois béni flambeau !  
Lumière du jour dans la nuit !  
Toi qui fais voir dans Argos  
Les chœurs et les danses  
Qui partout se préparent  
Pour fêter l'événement.  
Io !  
C'est pour la femme d'Agamemnon.  
Je l'avertis clairement.  
Qu'elle se lève elle aussi comme un astre accueillant la lumière,  
Et que pour le palais, elle fasse monter très haut  
Un long cri d'accueil et de jubilation  
30 Puisque, avec éclat, la torche nous l'annonce,  
La ville de Troie est prise. Ololuli ololulihulo !  
Moi, je vais danser le préambule.  
Mes maîtres ont bien misé, bien lancé, bien joué,  
Et moi, je vais tout ramasser.  
En tout cas, une fois revenu le Prince de cette maison,  
Puisse ma propre main tenir levée sa chère main.  
Le reste, je le tais.

Un grand bœuf est posé sur ma langue.  
Si cette maison avait une voix  
Elle en dirait des choses... clairement et volontiers.  
Quant à moi,  
Si on sait tout, je dis tout ;  
Si on sait rien, je dis rien.

*(Sort le Guetteur. Entre le Chœur.)*

## LE CHŒUR

40 Voilà dix ans maintenant  
Que le grand adversaire de Priam,  
La puissante alliance des Atrides  
Dotée par Zéus d'un double trône  
Et d'un double sceptre  
En la personne d'Agamemnon et du Roi Ménélas,  
Voilà dix ans qu'elle a levé et emmené  
Bien loin d'ici la flotte des Argiens et ses mille navires  
Pour une expédition protectrice de leurs droits.  
Du fond du cœur, ils clament à la guerre  
50 Tout comme font les vautours, éperdus de douleur pour leur couvée,  
Lorsqu'ils tournoient là-haut, au-dessus de leurs nids,  
Et rament en battant l'air de leurs battements d'ailes,  
Ayant perdu leur peine à veiller leurs petits.  
Alors quelqu'un qui est plus haut encore,  
Apollon, ou Pan, ou Zéus, entend cette clameur funèbre,  
Les piailllements plaintifs de ces résidants familiers,  
Et dépêche aux transgresseurs l'Érinye, Fureur folle  
Qui plus tard frappera.  
Ainsi, le plus puissant des dieux  
60 Dépêche vers Pâris les deux enfants d'Atrée.  
Pour une femme à hommes, Zéus,  
Lui, le protecteur de l'hospitalité,  
Va susciter des luttes innombrables qui pèsent sur les membres,  
Où le genou lourdement s'abat dans la poussière,  
Où le bois de la lance éclate dès les préliminaires sacrificiels.  
Et il en est ainsi pour les Argiens  
Comme pour les Troyens également.  
Voilà maintenant où en est l'Histoire  
Et elle cheminera jusqu'au terme écrit par le Destin.  
Et ni les lamentations,  
70 Ni l'eau des larmes, ni celle des libations  
Ne calmeront les colères obstinées des guerriers furieux qu'on sacrifie sans feu.  
Mais nous, les insolvables à la chair vieillie  
Laisés sur le rivage par l'expédition de jadis,  
Nous sommes là, immobiles,  
Raidis par nos bâtons

Comme par un tuteur est guidé l'arbrisseau.  
Car la sève naissante qui monte dans les très jeunes poitrines  
Est tout à fait semblable à celle d'un vieillard :  
Arès n'y campe pas.  
Qu'est-ce qu'un grand vieillard ?  
80 Son feuillage se fane et déjà tombe à terre.  
En rien meilleur qu'un enfant,  
Sur trois pieds il chemine  
Et il erre comme un rêve éveillé.  
Mais toi, fille de Tyndare, Reine Clytemnestra,  
Quelle rencontre ? Quelle nouvelle ?  
Par quel messenger as-tu été informée et convaincue  
Pour que de tous côtés tu fasses sacrifier ?  
Tous les dieux qui régissent la ville,  
Ceux d'en haut, ceux d'en bas,  
90 Ceux du ciel  
Et ceux de la place publique,  
Tous ont leurs autels tout embrasés d'offrandes.  
De tous côtés se dressent jusqu'au ciel  
Les flammes parfumées et régénérées  
Par la limpide et douce persuasion de l'huile sacrée,  
Offrande royale venue du plus profond de la maison.  
Parmi tout cela, choisis  
Et dis ce qui est possible et convenable aux dieux.  
100 Guéris mon cœur tantôt plein d'inquiétude malfaisante  
Tantôt, grâce aux sacrifices que tu as fais brûler,  
Plein d'un espoir qui un moment écarte de mon sang  
La dévorante et insatiable angoisse.

**AUX ÉDITIONS DU  
THÉÂTRE DU SOLEIL**

**MACBETH**, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

**LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)**

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

**TAMBOURS SUR LA DIGUE**, Hélène Cixous, 1999

**LA VILLE PARJURE**, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

**L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES**, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

**L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES**, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

**LES ATRIDES**, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

**LES ATRIDES**, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

**L'ORESTIE, AGAMEMNON**, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

**1789-1793**, collectif, 1989

**L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES**

*Et quelques écrits sur le théâtre*, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU  
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

**RICHARD II**, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

**HENRY IV**, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

**LA NUIT DES ROIS**, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1990, 2010, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

[www.theatre-du-soleil.fr](http://www.theatre-du-soleil.fr)

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, pour la version numérisée

Avec l'aimable autorisation des éditions Solin – Actes Sud.

ISBN papier : 978-2-905012-05-0

ISBN numérique : 978-2-905012-27-2

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

**Avec le soutien du**



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)